

La protection de la nature en Israël



Norbert LIPSZYC (N56)

Président de la SPNI France

En ces années de menaces sur notre environnement commun et en particulier sur la biodiversité, l'approche de la Société pour la Protection de la Nature Israël (SPNI) va bien au-delà des frontières de ce petit pays.

La SPNI est la plus ancienne et la principale ONG environnementale en Israël, fondée il y a 65 ans. Israël faisait alors face à une vague d'immigration qui a multiplié sa population par 4 en 10 ans. Les réfugiés arrivaient de partout (Europe, pays voisins d'Israël, Afrique du Nord, etc.), la plupart démunis, sans aucune des compétences nécessaires à la construction d'un pays.

Le développement rapide de l'industrie, de l'agriculture, de l'habitat et des infrastructures était vital pour la survie du pays. Il risquait de s'accompagner de dégâts irréversibles causés à la nature et à l'environnement. Face à ce risque, des chercheurs et professeurs d'université spécialisés dans les « sciences naturelles » ont créé la SPNI. Avec le recul, leur succès a été phénoménal.

Bien qu'Israël soit un petit pays, y protéger l'environnement et promouvoir un mode de vie durable est très complexe, vu la croissance démographique et économique de ces six dernières décennies. C'est l'un des pays les plus densément peuplés du monde occidental. En outre, la préservation de la nature d'Israël a un impact global, bien au-delà de ses frontières. Israël est le seul pays présentant tous ces facteurs qui promeut de vrais changements environnementaux et instille dans sa population une vraie conscience écologique.

La SPNI travaille avec les législateurs, les enfants et les jeunes, les communautés et les décideurs au niveau local et national, les entreprises, etc., en vue de créer un futur durable en Israël, protégeant la nature et l'environnement, pour les générations actuelles et futures.

En plus d'avoir créé un réseau d'écoles de terrain dans les zones naturelles les plus remarquables d'Israël (voir plus loin), la SPNI a contribué à la création de la Haute Autorité

des Réserves Naturelles et de celle des Parcs Nationaux d'Israël, qui ont maintenant fusionné. Elle a été à l'origine de la plupart des lois écologiques du pays, toujours présentées au parlement de manière non partisane, dont la loi sur la protection des espèces menacées, qui a inspiré son logo actuel.



Premier logo de la SPNI

La SPNI a mis en place le Comité des Sentiers de Randonnée, qui est responsable du marquage et de la maintenance d'environ 10 000 km de sentiers dans tout Israël qui sont sûrs et qui préservent la nature. Ainsi, le GR1 relie le pays sur toute sa longueur, plus de 1000 km, de la frontière libano-syrienne jusqu'à Eilat.

Elle a mis en place des observatoires ornithologiques dans tout le pays pour mieux protéger le demi-milliard d'oiseaux migrateurs qui passent par Israël et prévenir les dégâts sur les récoltes et les piscicultures. Elle a développé des programmes d'éducation à l'écologie, pour les résidents, les immigrants, les touristes, en travaillant avec toutes les communautés du pays (Druzes, Arabes, Bédouins, Juifs orthodoxes, etc.), pour relier enfants et adultes à la nature dans le cadre de leur culture propre.

Que se serait-il passé en Israël si la SPNI n'avait pas existé ?

Tout le pays, où le sport national est la randonnée, aurait continué à cueillir les fleurs sauvages jusqu'à disparition totale de nombreuses espèces. Le développement aurait détruit les ressources naturelles tout le long de la plaine côtière. Les collines de Jérusalem seraient entièrement bétonnées et les dunes d'Ashdod seraient devenues le site de projets immobiliers extensifs. Les enfants ne pourraient plus glisser le long des dunes. Les belles collines au sud de Modi'in auraient disparu sous le béton. La pêche sans limite aurait fait disparaître diverses espèces de poissons. Le Parc de la Vallée des gazelles serait devenu un ensemble immobilier avec bureaux et supermarchés. Et la « nature urbaine » serait devenue un oxymore.

La présidente de la SPNI, Iris Hann, a déclaré : « Nous pouvons nous féliciter et considérer comme une bénédiction le fait que la SPNI existe et qu'elle continue à œuvrer comme elle le fait. Cela dit, nous devons remercier nos formidables partenaires, les autres organisations écologiques, les ministères et le public sans qui nous n'aurions pu atteindre ces résultats, ni poursuivre notre mission environnementale. » Il n'est pas si

courant d'avoir une telle unanimité pour défendre l'écologie et le développement durable.

Mais des plans de développement menacent toujours certaines zones essentielles pour les équilibres écologiques. Des projets d'infrastructure pourraient causer des dommages irréversibles à l'homme et à la nature, par exemple le trajet proposé pour le train rapide vers Eilat. Il reste énormément à faire pour protéger correctement l'environnement marin. En l'absence de législation, on ne peut pas combattre efficacement les effets néfastes des espèces invasives sur l'homme et sur la nature.

Le principal challenge de la SPNI vise à combler le large fossé de l'éducation à l'environnement. Certains décideurs ou citoyens perçoivent en effet la protection de la nature comme un luxe que le pays ne peut pas se permettre, sans se rendre compte de sa nécessité pour la bonne santé de chacun.

Quelles sont les priorités actuelles de la SPNI ?

Le premier objectif est la préservation des espaces ouverts, qui sont une condition essentielle pour la protection de la biodiversité. Cela passe par un activisme auprès des citoyens, des autorités locales, des autorités de planification, des services publics, de l'armée et des décideurs à tous niveaux. La SPNI a aussi développé un programme éducatif, de plus en plus adopté par les écoles et les mouvements de jeunesse.

Le deuxième objectif est la promotion d'un développement durable au niveau local assurant une viabilité économique pour les populations et réduisant la fracture sociale. Cela passe, par exemple, par le développement de l'écotourisme ou des jardins communautaires. Les questions écologiques sont en Israël un bon moyen pour mobiliser et rassembler les gens.

Quels vont être les principaux thèmes de mobilisation ?

- Surveillance de l'environnement : Des agents bénévoles vont signaler les incidents présentant des risques écologiques (via une application développée en collaboration avec Waze), les carcasses d'animaux tués par collision avec des voitures, les pollutions marines ou la pêche illégale (via l'application SeaWatch de la SPNI). Et un projet scolaire vise à compter les daims et les chauves-souris, ou encore les oiseaux dans l'environnement urbain.
- Initiation à la randonnée des jeunes des quartiers difficiles ou des zones périphériques, à partir des centres d'études de la SPNI en Galilée.
- Énergies renouvelables : La SPNI promeut l'énergie solaire sur les toits, de préférence aux grandes centrales solaires qui morcellent les déjà rares espaces ouverts du pays, mettant en danger la biodiversité.
- Biodiversité : Israël bénéficie d'une incroyable diversité dans sa faune et sa flore sauvage, en grande partie due à la variété de ses habitats. Mais beaucoup de ces habitats sont

menacés et il est urgent de maintenir l'intégrité des éco-corridors. La SPNI travaille aussi pour la protection des espèces menacées, comme le caracal ou les loutres, ainsi que sur la menace des espèces invasives.

- Le domaine marin a été identifié par Israël comme une « ressource naturelle » et la pression des promoteurs sur ce domaine va croissant. La SPNI a mis en place plusieurs « communautés marines » sur la côte méditerranéenne et sur le golfe d'Eilat, dont les activités doivent se développer.



Le troisième objectif est la rénovation de toutes les écoles de terrain. Il faut à la fois redéfinir leur nature (ce en quoi elles sont emblématiques) et en faire des modèles de constructions vertes avec un impact minimum sur l'environnement.

Suite à un accord entre la SPNI et le ministère de l'éducation, tous les écoliers passent chaque année au moins une semaine de classes vertes dans une école de terrain de la SPNI. C'est un bon moyen pour que les enfants des communautés juives et arabes, religieuses et laïques se rencontrent dans des activités communes avant d'atteindre l'âge adulte. Cela implique le développement de matériaux éducatifs en langue arabe, qui se voient très diffusés en Cisjordanie et en Jordanie.

Depuis les années 1960, les 11 écoles de terrain de la SPNI sont un moyen unique pour faire découvrir à la population les merveilles et la diversité de la nature en Israël. En plus de leurs activités éducatives, elles offrent au public des guides, des excursions organisées, des hébergements (type auberge de jeunesse). Elles assurent la maintenance et le marquage des sentiers de leurs régions et développent des cartes pour les randonneurs. Il faut les aménager pour en faire des centres modernes d'écotourisme, recevant aussi, par exemple, des séminaires d'entreprises.

Ein Gedi est la première école de terrain en pleine rénovation. Située en surplomb de la Mer Morte, en bordure de la Réserve naturelle la plus visitée du pays, elle doit devenir le modèle de l'architecture verte. Elle comprendra une plateforme d'observation permettant de renforcer les interactions avec la faune et la flore locale en partie financée par le Ministère de la Protection de l'Environnement. Un camping en plein air lui sera adjoint à l'orée de son campus.

Les autres écoles de terrain en cours de rénovation sont celles d'Alon Tavor au milieu des collines boisées de Basse-



École de terrain Ein Gedi



Rivière en Israël

Galilée, Hatzeva dans l'Arava au sud de la Mer Morte et du Mont Méron près de Safed.

Le quatrième objectif est la rénovation de l'observatoire des oiseaux de Jérusalem. Fondé en 1994, c'est le premier site communautaire de protection de la faune sauvage implanté en zone urbaine en Israël. Managé et entretenu par des chercheurs et éducateurs de la SPNI, ce site est niché dans un espace ouvert vital près du bâtiment de la Knesset. Il joue un rôle important pour la protection de la biodiversité à Jérusalem, en particulier envers des populations traditionnellement déconnectées de la nature.

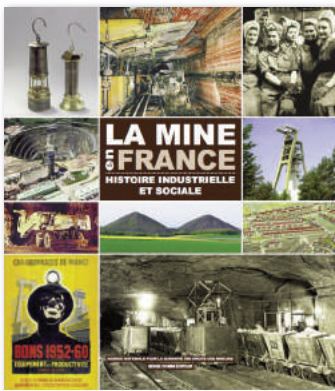
Le cinquième objectif est nouveau : Teva-Biz (business et biodiversité, « teva » signifiant « nature » en hébreu). L'objectif est de mobiliser les entreprises pour diminuer le plus possible leur empreinte écologique. En coopération avec le Ministère de la Protection de l'Environnement et la Haute Autorité des Parcs nationaux et Réserves naturelles, TevaBiz développe des approches innovantes qui facilitent l'intégration de valeurs de protection de la nature dans les

stratégies d'entreprise. TevaBiz a déjà passé des accords importants avec plusieurs entreprises (la compagnie nationale d'électricité, les vignobles du mont Tabor, le groupe cimentier Henson, etc.). Le programme fournit une boîte à outils aux entreprises pour intégrer la protection de la biodiversité dans la culture d'entreprise. Cette approche repose sur celle mise en place à Tshal, armée de défense d'Israël, suite à un accord national avec la SPNI, qui a donné d'excellents résultats. C'est probablement la première armée au monde ayant inclus la protection de l'environnement dans son programme de formation des officiers.

Le sixième objectif est la réhabilitation des rivières du pays. Les cours d'eau ont un triple rôle en Israël, dans l'économie de l'eau du pays, pour la biodiversité et en tant que lieux de beauté et de détente pour tous. Or, pendant des années, seul le premier rôle a été pris en compte, menant à un assèchement et une pollution majeure de la plupart des rivières. La SPNI s'est mobilisée pour la mise en place de processus de réhabilitation. Des organismes ont été mis en place, semblables aux organismes de bassins français. ■

SERGE DOMINI ÉDITEUR

La mine en France, histoire industrielle et sociale



248 pages
35 €

De nombreux ingénieurs des Mines ont participé à sa rédaction :

Jean-Charles BESSON (E70)
Michel DERANCOURT (Douai 67)
Jean DROUARD (P65)
René GIOVANETTI (E68)
Alain LIGER (CM73)
Jack-Pierre FIGUET (E68)
Philippe SAINT RAYMOND (CM64)
Joël SINGUIN (E70)
Christian TAUZIEDE (E72)
Claude TRINK (CM74)

Richement illustré de plus de 300 documents, archives et photographies, l'ouvrage présente un panorama du monde de la mine, du XVIII^e siècle à nos jours. Charbon, fer, sel, potasse, bauxite, uranium, métaux précieux et rares, ce sont toutes les substances exploitées en France, métropole et outre-mer, qui sont traitées. L'histoire des grands sites d'extraction, l'évolution des techniques industrielles et les progrès en matière de sécurité, le livre fait la synthèse des avancées sociales, des luttes et du syndicalisme, de l'apport de l'immigration, de la place de la femme, mais aussi de l'après-mine, avec la reconversion des hommes et des territoires. Un véritable ouvrage de référence.